



Catherine Chévrier a eu de nombreuses responsabilités pastorales à Paris et au Tchad. Depuis 1998, elle a été envoyée au Brésil.

Actuellement à Valença, une ville moyenne de l'État de Bahia, elle découvre ce pays, ses traditions, ses coutumes et adapte sa compétence apostolique au service d'une pastorale de formation et de proximité.

QUI EST MON PROCHAIN ?

Nilvan est un jeune valenciano* de 25 ans. L'an dernier il a demandé à se préparer au baptême. Sa démarche était claire : *« Ma femme est enceinte et je veux que mon enfant puisse recevoir le baptême, c'est pourquoi je veux moi aussi être chrétien »*. Les rencontres de préparation ont donc commencé avec un groupe d'une trentaine de jeunes adultes dont la plupart venaient pour la même raison que Nilvan : être baptisé pour pouvoir « baptiser son enfant », comme on dit ici. Seul l'enfant de Nilvan n'était pas encore né.

Tout de suite, Nilvan s'est distingué par la qualité de sa participation. Je me souviens en

* Habitant de Valença, État de Bahia, Brésil.

particulier d'une rencontre sur le sacrifice d'Isaac ; nous parlions de la foi profonde d'Abraham et un peu plus tard du si grand amour de Dieu pour nous. Que c'était beau et émouvant d'entendre ce futur papa parler de l'amour immense qu'il éprouvait pour ce tout petit être pas encore né, comment ce sentiment l'aidait à comprendre un peu la foi d'Abraham et à percevoir l'amour incommensurable de Dieu ! Nous en sommes même arrivés à parler de la douleur du Père quand le Christ meurt sur la croix.

Avec une autre jeune femme, toute jeune maman, Nilvan par la qualité de sa participation, a animé les cinq premières rencontres de préparation au baptême. J'étais heureuse, car cela

rejoint ma conviction que les meilleurs évangélistes sont les catéchumènes eux-mêmes. En effet, croire que tout homme, toute femme, créé à l'image de Dieu peut nous révéler Son Amour, c'est pour moi la façon d'accueillir en vérité ceux qui s'approchent de l'Église pour lui demander un sacrement. Croire en la présence divine en chacun est le chemin qu'il m'est donné de parcourir pour me rendre proche de ces « approchants ». Chemin déroutant car, presque toujours, les catéchumènes (c'est vrai aussi de ceux qui participent aux rencontres de formation ou de préparation à un autre sacrement) me provoquent à repenser et à voir autrement le visage de Dieu. Ils me parlent d'un Dieu qu'ils ont rencontré, sans pouvoir ou savoir le nommer, dans la vie de tous les jours et non d'un Dieu au visage dessiné par les catéchèses, les homélies, les conférences...

En chemin

Et puis, du jour au lendemain, Nilvan a disparu. Plus aucune nouvelle et impossible de retrouver sa trace, jusqu'à ce soir du mois d'avril, le jour même où recommençait la préparation au baptême. Il est venu frapper à

notre porte : « Ma sœur, est-il encore possible de me préparer au baptême ? » Il m'explique que c'est un changement d'emploi qui a été la cause de bien des bouleversements dans sa vie et du coup, il a renoncé à la préparation au baptême, avec la honte de n'avoir jamais donné signe de vie. Et même, « Un jour, me dit-il, je vous ai croisée dans la rue, mais j'avais tellement honte que j'ai baissé la tête pour que vous ne me reconnaissiez pas ». Un peu bouleversée par cette confession, je redis à Nilvan ma joie de le revoir et de l'accueillir de nouveau dans le groupe où sa participation avait été si bonne. J'insiste auprès de lui pour que rien ne soit plus obstacle à sa participation aux rencontres. Je lui assure que le dialogue est toujours possible, qu'il peut avoir confiance et qu'on trouvera un moyen pour que la préparation au baptême puisse avoir lieu. Nous prenons rendez-vous pour le soir même. Nilvan me dit : « à tout à l'heure » et sort... Soudain, je me souviens du bébé et je le rappelle : « Eh, Nilvan !... le bébé, il est né ? » Le sourire disparaît : « Oh ma sœur, le bébé est mort avant de naître ; la souffrance a été si grande que nous voulons

attendre un peu encore avant de recommencer... ».

Alors, j'ai compris le pourquoi de sa disparition et la vraie raison de son départ du groupe. Une vague de compassion m'a retourné les entrailles. D'un seul coup, Nilvan se faisait tout proche et prenait une place à jamais unique au fond de mon cœur. Un peu plus tard dans la soirée, j'ai pris plus amplement conscience de la merveille que Dieu était en train d'accomplir dans la vie de ce jeune homme : il venait demander le baptême, non plus pour son enfant à naître, mais pour lui-même. Peut-être que cet amour si fort qu'il ressentait pour ce petit être dans le sein de son épouse, il le recevait pour lui-même de la part du Père. Peut-être que cette douleur si grande qu'il croyait percevoir dans le cœur de Dieu devant le Christ en croix, devenait un peu la sienne alors que lui était arraché un fils tellement attendu ? Que s'est-il passé dans le cœur et la tête de Nilvan pour que, ce soir-là, il refasse cette même demande du baptême, non plus pour son enfant, mais pour lui-même.

Pour moi ce fut une révélation : mon désir de vivre la proximité avec cet autre auquel je

suis envoyée, se réalise encore mieux quand je prends conscience que c'est l'autre qui se rend proche de moi. C'est la rencontre de deux désirs.

Jésus se laisse approcher...

Et je me suis souvenue de la cananéenne de l'Évangile : celle qui va à la rencontre de Jésus avec ses mains ouvertes pour quémander des miettes de pain. Jésus se laisse approcher. Il en est de même pour l'humble centurion et son serviteur malade, pour l'aveugle de Jéricho qui appelle à grands cris jusqu'à se rendre presque insupportable et pour cette femme qui, dans son audace, va toucher le manteau de Jésus.

Ce jour-là, Nilvan avec le bébé que la maman n'a jamais pu « offrir à la lumière » (comme on dit en brésilien) avait le visage de ces audacieux de l'Évangile. Rien ne les arrête. Ils s'approchent de Jésus jusqu'à Le reconnaître comme leur prochain, Celui qui les aime.

Souvent le Christ fait le premier pas et se rend proche : Zachée, la Samaritaine..., pour raviver un désir de rencontre déjà existant dans le cœur de la personne. Mais Nilvan m'in-

vite à découvrir qu'il y a aussi dans l'Évangile beaucoup de personnes qui se sont rendues proches du Christ. Elles ont exprimé leur désir de rencontre avec Lui. Le Christ s'est alors laissé approcher.

C'est ainsi que je me sens appelée à vivre la proximité évangélique : en me laissant approcher par celui qui a soif, par

celle qui a faim ; en me laissant toucher jusqu'aux entrailles, ébranler dans mes repères et certitudes.

Tous, nous avons faim et soif d'un monde meilleur, souvent, comme Nilvan, pour nos enfants et pour nous-mêmes à travers eux. Nos désirs sont appelés à se rencontrer, à se rapprocher les uns des autres. Ce n'est pas toujours dans le sens « logique » du grand qui s'approche du petit, du fort qui s'approche du faible, du riche qui s'approche du pauvre...

Dans la Parole du bon Samaritain, je me sens appelée à être comme cet homme dépouillé sur le bord de la route. Mon « bon Samaritain », c'est Nilvan et tous ses frères et sœurs ; c'est lui qui se comporte comme mon prochain. Le Christ me demande d'aimer ces Samaritains sauveurs et de les aimer comme moi-même.

Catarina

